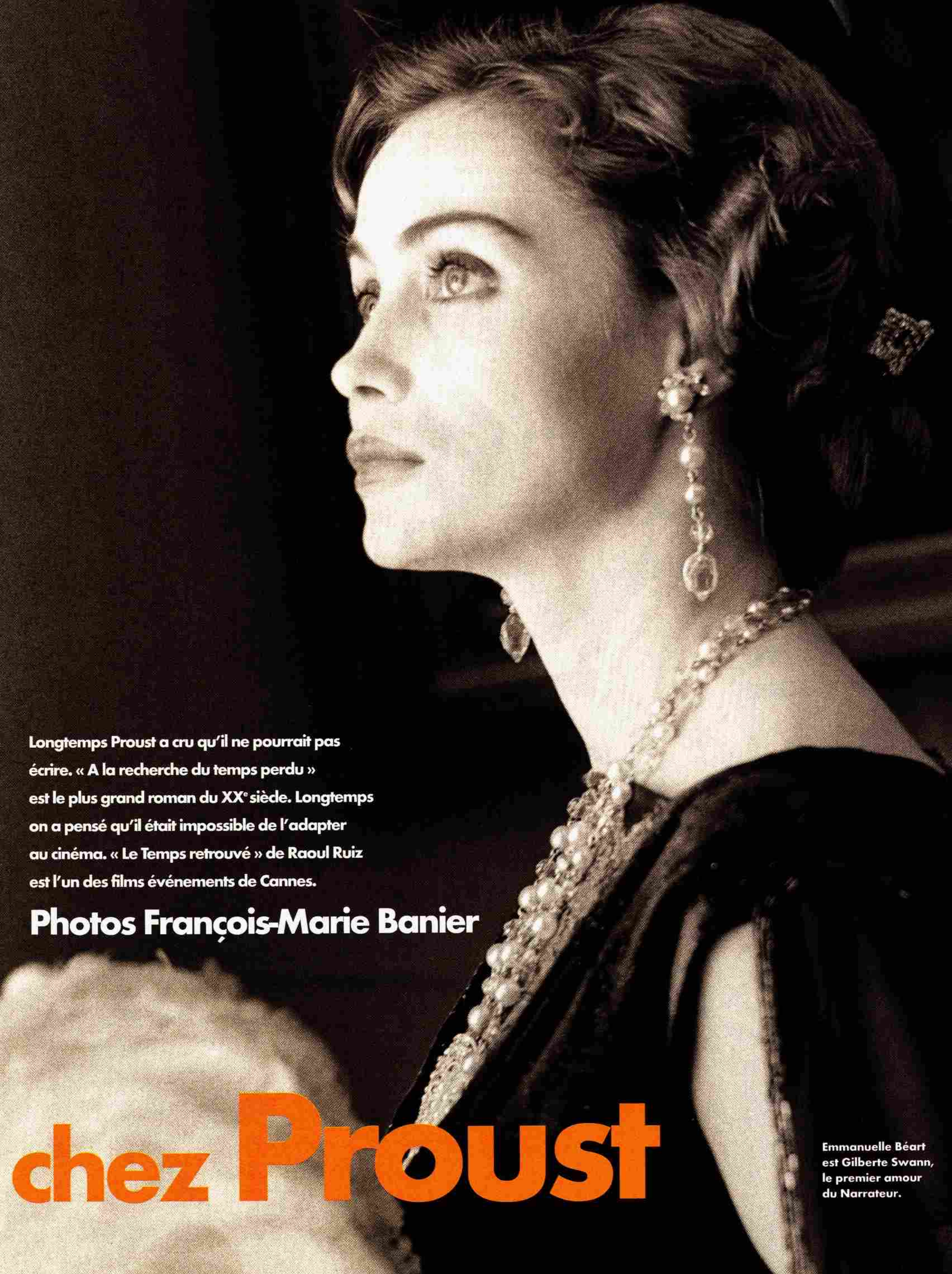


Catherine Deneuve
est Odette de Crécy,
la demi-mondaine que
Swann a épousée.

Catherine Deneuve et Emmanuelle Béart
Du côté de



Longtemps Proust a cru qu'il ne pourrait pas écrire. « A la recherche du temps perdu » est le plus grand roman du XX^e siècle. Longtemps on a pensé qu'il était impossible de l'adapter au cinéma. « Le Temps retrouvé » de Raoul Ruiz est l'un des films événements de Cannes.

Photos François-Marie Banier

chez **Proust**

Emmanuelle Béart
est Gilberte Swann,
le premier amour
du Narrateur.

Il l'a fait ! Luchino Visconti et Joseph Losey avaient renoncé, Raoul Ruiz a réussi à transposer Proust au cinéma. Une vieille envie resurgit l'année dernière parce qu'il butait sur une pieuvre... Pourtant, lorsqu'il avait découvert, adolescent, « Le Temps retrouvé », il laissa vite tomber : « Pour moi, c'était un roman de science-fiction dont les personnages étaient des extraterrestres ! Je n'y comprenais rien, sans doute parce que j'ai été élevé selon le principe qu'il ne fallait faire attention à rien, ce qui est exactement le contrai-

re du Narrateur qui fait attention à tout ! Je me souviens, enfant, d'un domestique qui se cognait dans les portes exprès, pour montrer qu'il était tellement inattentif qu'il avait oublié leur emplacement ! Le comble de la politesse. » Des années plus tard, lors d'une longue maladie, « on m'avait dit que c'était le meilleur moyen de lire Proust », Ruiz tombe sous le charme. L'idée d'une adaptation chemine jusqu'à l'année dernière. Le réalisateur voudrait adapter « Les Travailleurs de la mer », de Victor Hugo, mais il n'ar-

Du côté de chez Proust



rive pas à concevoir une pieuvre satisfaisante. « Et si on faisait Proust ?, ai-je demandé à mon producteur, Paolo Branco. Catherine Deneuve était dans les parages, elle m'a dit qu'elle avait toujours eu envie de jouer Odette de Crécy, et elle a donné son accord ! » C'est avec la même spontanéité que le scénariste Gilles Taurand s'embarque dans l'aventure. Il n'est ni universitaire ni gardien du temple proustien, mais un ancien psychologue clinicien devenu scénariste – des « Roseaux sauvages », de Téchiné, de « Nettoyage à

sec », d'Anne Fontaine. « L'écriture a été un bonheur, le fantôme de Marcel Proust veillait sur moi, même s'il a dû se retourner dans sa tombe une bonne trentaine de fois ! »

Et voilà comment « Le Temps retrouvé » est présenté en compétition à Cannes. Alors ? Comparaison n'est pas raison. Ne pas penser à Proust et se laisser immerger. Et là, c'est une réussite. Le film apparaît comme un gigantesque kaléidoscope d'émotions, un long plan-séquence hachuré de souvenirs. C'est habile et émouvant. La reconstitution

SUITE
PAGE 172



Devant le cercueil du marquis Robert de Saint-Loup, la caméra épouse les pensées du Narrateur : il revit la présentation du marquis (Pascal Greggory) à sa grand-mère (Monique Mélinaud, à gauche) par Madame de Villeparisis (Monique Couturier).

Du côté de chez Proust



Ci-contre : Marcello Mazzarella (au fond), un Marcel fantomatique dirigé par Raoul Ruiz (en premier plan).
Ci-dessous : après la guerre de 14 et une longue maladie, Marcel se rend au bal chez la princesse de Guermantes et réalise comme le temps a passé.

historique est magnifique sans jamais être pesante, le casting sublime. Un mot sur les hommes : John Malkovich est un Charlus touchant et grotesque, Vincent Perez un Morel veule à souhait, Pascal Greggory un Saint-Loup ambigu, Marcello Mazzarella le fantôme de Proust. Tous géniaux. Mais ce sont les femmes qui tiennent le devant de la scène. Pour Ruiz, « La Recherche » est un roman féminin.

Tout d'abord, **Odette de Crécy**. Demi-mondaine, sa devise est : « On peut tout faire aux hommes qui vous aiment, ils sont si idiots. » La liste de ses amants relève du Bottin mondain. Cocotte fatiguée, elle profite des derniers feux de sa jeunesse pour se faire épouser par Charles Swann, qui en a été fou amoureux avant de découvrir « qu'elle n'était pas son genre ». Veuve, elle épouse un abruti à particule, Forcheville, et devient la maîtresse du duc de Guermantes. Dans « Le Temps retrouvé », elle apparaît comme « une rose stérilisée », sur laquelle le temps n'a pas de prise. « J'ai vraiment écrit le rôle d'Odette pour Catherine Deneuve, raconte Raoul Ruiz. Comme elle, sa beauté est un défi aux lois du temps. Pour moi, Odette est un mariage de Nana de Zola et d'Emma Bovary de Flaubert. »

Puis **Gilberte**. Fille d'Odette et de Swann, elle est le premier amour du Narrateur. Mariée à Robert de Saint-Loup, elle est très malheureuse. « Je rêvais d'Emmanuelle Béart pour ce rôle, confie Raoul Ruiz. Parce qu'elle est séduisante, au-delà des frontières, c'est la seule actrice française qui a une beauté exportable, j'entends par là visible immédiatement par tous. Elle a d'ailleurs séduit son premier public : les techniciens. Pour moi, Gilberte est un personnage balzacien, c'est

la fiancée dont on a tous rêvé lorsqu'on était adolescent... comme Emmanuelle. Pour certains comédiens, plutôt que de leur parler du rôle, j'écris des petites fictions. Ainsi, pour Emmanuelle, j'ai rédigé une histoire inspirée d'un traité d'anthropologie sur les Indiens. Tant que les femmes ne sont pas mariées, on dit qu'elles sont veuves. Puis quand elles se marient, et que leur mari meurt (parce que ce sont des guerriers), on dit qu'elles sont fiancées. Cette inversion me semble pertinente pour Gilberte : mariée à Robert de Saint-Loup, elle est comme une veuve malheureuse parce que trompée. Et lorsque son mari meurt, elle devient une fiancée resplendissante. Elle rit même à son enterrement. »

Et **Madame Verdurin** ? « Patronne » d'un salon, elle est persuadée qu'elle est la maîtresse du bon goût. Odette est la demi-mondaine, Sidonie Verdurin est la mère maquerelle. L'une tire sa puissance de sa féminité, l'autre de sa

tête. L'une tire son plaisir des hommes, l'autre des arts qui lui procurent d'ailleurs des traumatismes. Ainsi, la sonate de Vinteuil lui donne des migraines qu'elle soigne avec des croissants. C'est Gilles Taurand qui a pensé à Marie-France Pisier. « Cette idée m'a plu parce que j'aime bien l'idée que Madame Verdurin soit belle, sinon, elle n'est qu'une précieuse ridicule. Madame Verdurin, c'est une Emma Bovary qui a réussi puisqu'elle finit princesse de Guermantes ! »

La duchesse de Guermantes, c'est Edith Scob, belle à pleurer. Son nom fait fantasmer le Narrateur enfant qui en tombe amoureux sans même la connaître. Evidemment, la première fois qu'il la rencontre, il est déçu : elle a un nez proéminent, des yeux exorbités et un petit bouton ! Mais il ne tarde pas à être subjugué par sa blondeur et ses yeux bleus, l'incarnation de l'idéal des Guermantes. Elle est pleine d'esprit, très misogyne, trop : trop belle, trop malheureuse (le duc la trompe avec tout ce qui porte jupon), trop stérile. « J'avais dirigé Edith Scob dans « La Vocation suspendue », en... 1976, se souvient Raoul

Ruiz, c'est une comédienne extraordinaire, elle porte tant de mythes sur son visage. »

Et puis il y a encore **Albertine**, qui est morte dans « Le Temps retrouvé », mais qui fait des incursions dans les souvenirs et les rêves du Narrateur sous les traits de Chiara Mastroianni. C'est la plus effrontée des jeunes filles en fleurs, le grand amour du narrateur, « la poupée qu'il a longtemps désirée », la prisonnière puis la fugitive. Il y a aussi **Françoise**, « l'éternelle servante, commente Raoul Ruiz. Je me sens très proche d'elle, je fais le même genre de fautes de français ». Françoise confond les mots, ainsi pour parler de Saint-Loup défiguré, elle déplore qu'il soit dévisagé. Il y a aussi Céleste-Mathilde Seigner, la gouvernante de Proust à qui il dicte « La Recherche » quand il n'a plus la force d'écrire, Rachel-Elsa Zylberstein, Arielle Dombasle en Américaine anoblée, Dominique Labourier-Madame Cottard. « J'ai vraiment eu le casting dont je rêvais, conclut Raoul Ruiz. Je me sentais comme un chef d'orchestre. Mon film est un opéra, une symphonie avec chœur, et avec cœur. »

Olivia de Lamberterie

